A sepia-toned portrait of Hector Berlioz, showing him from the chest up. He has dark, wavy hair and is wearing a dark coat with a white cravat. The background is a plain, light color.

Hector BERLIOZ
REQUIEM

BERCY - juin 1996



SLUB

Wir führen Wissen.



Dresdner
Philharmonie

AÏDA

et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse

L'Alliance réussie de l'Industrie et de l'Art

Depuis 1988, l'Orchestre de Toulouse bénéficie de l'appui d'un mécène, AÏDA, l'Association des Industriels et entreprises Amis de l'Orchestre National du Capitole.

Ensemble, les entreprises adhérentes soutiennent les actions menées par l'Orchestre et favorisent son rayonnement national et international.

Aujourd'hui, AÏDA réunit près d'une centaine d'entreprises, industries et sociétés de services de toutes tailles, de Toulouse et de la Région Midi-Pyrénées.

- 3A SA
- ACCOM (GROUPE T.B.I.)
- ACTIA
- AEROSPATIALE ESPACE & DEFENSE
- AEROSPATIALE TOULOUSE
- AIRBUS INDUSTRIE
- AIR FRANCE
- AIR LIQUIDE
- ALCATEL ESPACE
- ALTRAN TECHNOLOGIES
- ANTRAS AUTOMOBILES
- APPLE COMPUTER FRANCE
- ARDIAL SA
- ARQUIER & ASSOCIES
- AI(R)
- AT & T ISTEEL
- BANQUE COURTOIS
- BANQUE NATIONALE DE PARIS
- BANQUE POPULAIRE TOULOUSE-PYRENEES
- CAISSE D'EPARGNE MIDI-PYRENEES
- CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS
- CAISSE REGIONALE DU CREDIT AGRICOLE MUTUEL
- CAMPARDOU CONSEIL & ASSOCIES
- CEIS TM
- CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE
- C.G.E.M.
- CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE TOULOUSE
- CHAMBRE REGIONALE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE MIDI-PYRENEES
- CLINIQUE DES CEDRES
- C.N.E.S.
- COMPAGNIE GENERALE DES EAUX
- CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE
- CREDIT LYONNAIS
- CREDIT MUTUEL
- D.D.B. NEEDHAM THE WAY
- DELAGNES SA
- ECCO TRAVAIL TEMPORAIRE
- E.D.F. MIDI-PYRENEES
- E.I. SEITHA
- ETIENNE LACROIX
- EURESPACE
- FONTANIE-CLEMESSY
- FRANCE TELECOM
- GIRAUDY AFFICHAGE
- GROUPE CRI
- HERMES
- IBM
- INTESPACE
- ISIS
- LAAS-CNRS
- LABORATOIRE SOLUDIA
- LA CHIMIE DU SUD TOULOUSAIN
- LA DEPECHE DU MIDI
- LA DEPECHE VOYAGES WAGON-LIT TRAVEL
- LAFITTE INDUSTRIES
- LATECOERE
- LOUIS VUITTON MALLETIER
- L P 2 C
- MATRA COMMUNICATION
- MATRA MARCONI SPACE
- METEO FRANCE
- MICRO ELECTRONIQUE VANDER ELST
- MOTOROLA
- ONYX SUD-OUEST (IPODEC)
- RENAULT DIRECTION REGIONALE
- ROCKWELL-COLLINS FRANCE
- ROHR EUROPE
- SAMSI Médecine du Travail
- S.C.L.E.
- SEMVAT
- SIEMENS AUTOMOTIVE SA
- SITE
- SOCIETE HYDROELECTRIQUE DU MIDI (SHEM)
- SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT
- SOCIETE NOUVELLE DE LA FOIRE EXPOSITION DE TOULOUSE
- SODEXHO
- SOFITEL TOULOUSE/SOFITEL BLAGNAC
- SPIE TRINDEL
- SPOT IMAGE
- STERIA
- SUD RADIO
- SUN MICROSYSTEMS
- T.A.T
- TECHNOPOLE TOULOUSAIN
- THOMSON-CSF SERVICES INDUSTRIE
- UEM (Union des Entreprises de la Métallurgie)
- ZODIAC INTERNATIONAL



AÏDA - La Halle aux Grains - Place Dupuy
31000 Toulouse - Tél. 61.63.62.63



PALAIS OMNISPORTS DE PARIS BERCY

12 et 13 juin 1996



**MAIRIE
DE
TOULOUSE**

avec le concours de la Mairie de PARIS



**LANDESHAUPTSTADT
DRESDEN**

L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT POPULAIRE DE L'ART LYRIQUE
ET LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION DU PALAIS DES SPORTS

présentent

Le REQUIEM de BERLIOZ

Direction musicale : **Michel PLASSON**
Coordination musicale : Stéphane CARDON

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Orchestre Philharmonique de Dresde
Cuivres de l'Orchestre Français d'Oratorio
Chœur du Capitole de Toulouse

Dir. Pierre IODICE

Chœur de l'armée Française

Dir. Yves PARMENTIER

Chœur Français d'Oratorio

Coordination Jean-Pierre LORÉ

10 ténors

Jean Delescluse - Guy Flechter - Jean-Pierre Furlan - Guy Gabelle
Gérard Garino - Georges Gautier - Jean-Luc Maurette - Jean-Francis Monvoisin - Léonard Pezzino - Gilles Ragon

Avec **FRANCE INTER**

La COFACE est partenaire de cet Evénement

Couverture : Portrait par Signol - Villa Médicis / copie par Coulinat - Cliché X - Fonds Musée Berlioz - / C.P.I.



Chronologie

- 1803 Naissance de Berlioz
- 1821 Arrivée à Paris
- 1825 Messe solennelle à Saint-Roch
- 1826 Entrée au conservatoire
- 1828 Ouverture des Francs-Juges
- 1829 Huit scènes de Faust
- 1830 Sardanapale (Prix de Rome)
Symphonie Fantastique
- 1831 Séjour à la Villa Médicis
- 1833 Mariage avec Harriet Smithson
- 1834 Naissance de son fils Louis-Harold en Italie
- 1835 Critique au Journal des Débats
- 1836 Premier succès à l'étranger (Leipzig)
- 1837 Requiem aux Invalides
- 1838 Benvenuto Cellini
- 1839 Légion d'honneur
Roméo et Juliette
- 1840 Symphonie funèbre et triomphale
- 1841 Nuits d'été
- 1842 Voyages à Bruxelles et en Allemagne
- 1844 Ouverture du Carnaval romain
Traité d'instrumentation
- 1846 Damnation de Faust
- 1847 Voyage en Russie et à Londres
- 1848 Mort de son père
- 1850 Nommé bibliothécaire du Conservatoire
- 1852 Séjour à Londres
Publication des Soirées de l'orchestre
- 1853 Séjour à Londres - Voyage en Allemagne
- 1854 Mort à Paris de sa femme
Tournée en Allemagne
Mariage avec Marie Recio
L'Enfance du Christ
- 1855 Voyages en Allemagne, Belgique, Angleterre
Te Deum
- 1856 Voyages - Elu à l'Institut
- 1859 Publication des Grotesques de la musique
- 1862 Mort de Marie Recio
Béatrice et Bénédict
- 1864 Officier de la Légion d'honneur
Les Troyens à Carthage
- 1865 Achève ses Mémoires
- 1867 Mort de son fils Louis à La Havane
Voyage en Russie
- 1868 Congestion cérébrale
- 1869 8 mars : Mort de Berlioz
11 mars : Obsèques à la Trinité
Inhumation au cimetière de Montmartre

HECTOR BERLIOZ

Né à la Côte Saint-André (Isère), le 11 décembre 1803, mort à Paris le 8 mars 1869.

Fils d'un médecin réputé de Grenoble, il bénéficia d'une bonne éducation générale ; très jeune, il pratiqua la flûte et la guitare. Envoyé en 1821 à Paris pour y faire sa médecine, il abandonna les cours à la faculté au bout d'un an afin de se consacrer à la musique. Il se fit alors admettre dans la classe de Lesueur au Conservatoire, et travailla avec Reicha le contrepoint, ainsi qu'avec Chérubini ; il concourût quatre fois au Prix de Rome, qu'il obtint enfin en 1830. De cette époque datent ses grandes découvertes. Beethoven en musique, Shakespeare et Goethe dans le domaine de la littérature. Cette même année la SYMPHONIE FANTASTIQUE révéla le musicien. Berlioz devint alors un « personnage », une gloire du romantisme musical français à force de ténacité dans la confection de son profil officiel et de hardiesse dans la réalisation de son œuvre. Celle-ci, dont la modernité frappe encore, est dominée par l'originalité de l'inspiration mélodique et par la prodigieuse diversité de l'invention rythmique. S'y joint une étonnante maîtrise des possibilités instrumentales qui a fait surnommer Berlioz le « créateur de l'orchestre moderne ». Si les opéras, de *BENVENUTO CELLINI* aux ambitieux *TROYENS*, n'eurent en leur temps qu'une destinée précaire, les grandes œuvres de musique sacrée, tels le *REQUIEM*, le *TE DEUM* et *L'ENFANCE DU CHRIST*, ne passèrent pas inaperçues, subjuguant parfois les foules, en particulier à l'étranger. Berlioz voyagea beaucoup à l'étranger et fit la conquête du public anglais lorsqu'il s'installa à Londres lors de la révolution de 1848. C'est à Londres également qu'il commença la rédaction de ses *MÉMOIRES* poursuivant ainsi son travail de critique musical (*LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE*, *A TRAVERS CHANTS*, etc...) et, faut-il le préciser, de véritable écrivain. Mal supporté par ses pairs, Berlioz devint néanmoins membre de l'Institut et bibliothécaire du Conservatoire, en même temps qu'adulé par un petit cercle de jeunes musiciens. En 1867, il perdit son fils chéri mais eut encore le courage de se rendre en Russie où l'attendaient les "Cinq".

Il mourut deux ans plus tard.

GENESE DU REQUIEM

HECTOR BERLIOZ

RACONTE...

JE VAIS VOUS NARRER LES PÉRIPÉTIES QU'A CONNUES CETTE MUSIQUE QUE JE CHÉRIS ENTRE TOUTES CAR, "si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière, moins une partition, c'est pour cette Messe des Morts que je demanderais grâce.

En 1836, M. de Gasparin était ministre de l'Intérieur. Il fut du petit nombre de nos hommes d'Etat qui s'intéressèrent à la musique, et du nombre plus restreint encore de ceux qui en eurent le sentiment. Désireux de remettre en honneur en France la musique religieuse dont on ne s'occupait plus depuis longtemps, il voulut que sur les fonds du département des Beaux-Arts, une somme de trois mille francs fut allouée tous les ans à un compositeur français désigné par le ministre, pour écrire, soit une Messe soit un Oratorio de grande dimension... Je vais commencer par Berlioz, dit-il, il faut qu'il écrive une messe de Requiem, je suis sûr qu'il réussira.

Je sollicitai une audience du ministre, qui me confirma l'exactitude des détails qu'on m'avait donnés. Je vais quitter le ministère, ajouta-t-il, ce sera mon testament musical...

... Une fois armé de mon arrêté, je me mis à l'œuvre. Le texte du Requiem était pour moi une proie dès longtemps convoitée, qu'on me livrait enfin, et sur laquelle je me jetai avec une sorte de fureur. Ma tête semblait prête à crever sous l'effort de ma pensée bouillonnante. Le plan d'un morceau n'était pas esquissé que celui d'un autre se présentait ; dans l'impossibilité d'écrire aussi vite, j'avais adopté les signes sténographiques qui, pour le *Lacrymosa* surtout, me furent d'un grand secours... J'ai, en conséquence, écrit cet ouvrage avec une grande rapidité et je n'y ai apporté que longtemps après un petit nombre de modifications.

L'arrêté ministériel stipulait que mon Requiem serait exécuté aux frais du gouvernement, le jour du service funèbre célébré tous les ans pour les victimes de la révolution de juillet 1830...

Quand le mois de juillet, époque de cette cérémonie, approcha, je fis copier les parties séparées de chœur et d'orchestre de mon ouvrage, et, d'après l'avis du directeur des Beaux-Arts, commencer les répétitions. Mais presque aussitôt une lettre des bureaux du ministère vint m'apprendre que la cérémonie funèbre des morts de juillet aurait lieu mais sans musique et m'enjoindre de suspendre tous mes préparatifs...

... FOU DE RAGE, VOICI CE QUE J'ÉCRIVAIS A MON PÈRE, LE DOCTEUR LOUIS BERLIOZ, LE 29 JUILLET 1837 :

Cher père,

... on vient me chercher, on me demande si je veux écrire cet ouvrage, je fais mes conditions (musicales), on les accepte ; on me promet par écrit l'exécution au 28 juillet; je finis ma musique, tout est prêt, et on refuse d'aller plus loin...

... N'importe ! le Requiem existe, et je vous jure, mon père, que c'est quelque chose qui marquera dans l'art ; je viendrai bien à bout, tôt ou tard, de le faire entendre...

... Je commençais à perdre patience, quand un jour, ... le canon des Invalides annonça la prise de Constantine. Deux heures après, je fus prié en toute hâte de retourner au ministère. M. XX... venait de trouver le moyen de se débarrasser de moi. Il le croyait du moins. Le général Damrémont ayant péri sous les murs de Constantine, un service solennel pour lui et les soldats français morts pendant le siège allait avoir lieu dans l'église des Invalides. Cette cérémonie regardait le ministère de la Guerre, et le général Bernard, qui occupait alors ce ministère, consentait à y faire exécuter mon Requiem. Telle fut la nouvelle inespérée que j'appris en arrivant chez M. XX...

... A peine la nouvelle de la prochaine exécution de mon Requiem dans une cérémonie grandiose et officielle comme celle dont il s'agissait fut-elle apportée à Cherubini, qu'elle lui donna la fièvre. Il était depuis longtemps d'usage qu'on fit exécuter l'une de ses messes funèbres (car il en a fait deux), en pareil cas. Une telle atteinte portée à ce qu'il regardait comme ses droits, à sa dignité, à sa juste illustration, à sa valeur incontestable, en faveur d'un jeune homme à peine au début de sa carrière et qui passait pour avoir introduit l'hérésie dans l'école, l'irrita profondément. Tous ses amis et élèves, Halévy en tête, partageant son dépit, se mirent en course pour conjurer l'orage et le diriger sur moi; c'est à dire pour obtenir qu'on dépossédât le jeune homme au profit du vieillard. MAIS PERSONNE NE CÉDA et le bon Cherubini, qui avait voulu déjà me faire avaler tant de couleuvres, dut se résigner à recevoir de ma main un boa constrictor qu'il ne digéra jamais.

Le jour de son exécution, dans l'église des Invalides, le 5 décembre 1837, devant les princes, les ministres, les pairs, les députés, toute la presse française, les correspondants de presses étrangères et une foule immense, j'étais nécessairement tenu d'avoir un grand succès; un effet médiocre m'eut été fatal, à plus forte raison un mauvais effet m'eut-il anéanti.

Or, écoutez bien ceci.

Mes exécutants étaient divisés en plusieurs groupes assez distants les uns des autres, et il faut qu'il en soit ainsi pour les quatre orchestres d'instruments de cuivre que j'ai employés.

Au moment de leur entrée, au début du *Tuba Mirum* qui s'enchaîne sans interruption avec le *Dies Irae*, le mouvement s'élargit du double ; tous les instruments de cuivre éclatent d'abord à la fois dans le nouveau mouvement, puis s'interpellent et se répondent à distance, par des entrées successives, échafaudées à la tierce supérieure les unes des autres. Il est donc de la plus haute importance de clairement indiquer les quatre temps de la grande mesure à l'instant où elle intervient. Sans quoi ce terrible cataclysme musical, préparé de si longue main, où des moyens exceptionnels et formidables sont employés dans des proportions et des combinaisons que nul n'avait tentées et n'a essayées depuis, ce tableau musical du Jugement Dernier, qui restera, je l'espère, comme quelque chose de grand dans notre art, peut ne produire qu'une immense et effroyable cacophonie.

Par suite de ma méfiance habituelle, j'étais resté derrière Habeneck et, lui tournant le dos, je surveillais le groupe de timbaliers qu'il ne pouvait pas voir, le moment approchant où ils allaient prendre part à la mêlée générale. Il y a peut être mille mesures dans mon Requiem. Précisément sur celles dont je viens de parler, Habeneck baisse son bâton, tire tranquillement sa tabatière et se met à prendre une prise de tabac. J'avais toujours l'œil de son côté; à l'instant je pivote rapidement sur un talon, et m'élançant devant lui, j'étends mon bras et je marque les quatre grands temps du nouveau mouvement. Les orchestres me suivent, tout part en ordre, je conduis le morceau jusqu'à la fin, et l'effet que j'avais rêvé est produit. Quand, aux derniers mots du chœur, Habeneck vit le *Tuba Mirum* sauvé : "Quelle sueur froide j'ai eue, me dit-il, sans vous nous étions perdus! Oui je le sais bien, répondis-je en le regardant fixement." Je n'ajoutais pas un mot... L'a-t-il fait exprès?...

... "Je donnerai, m'avait dit l'honorable général Bernard, dix mille francs pour l'exécution de votre ouvrage, mais cette somme ne vous sera remise que sur la présentation d'une lettre de mon collègue le ministre de l'Intérieur, par laquelle il s'engagera à vous payer d'abord ce qui vous est dû pour la composition du Requiem, et ensuite ce qui est dû aux choristes pour les répétitions qu'ils firent au mois de juillet dernier et au copiste..."

... Le ministre de l'Intérieur s'était engagé verbalement envers le général Bernard à acquitter cette triple dette. Sa lettre était déjà rédigée, il n'y manquait que sa signature. Pour l'obtenir, je restai dans son antichambre, avec l'un de ses secrétaires armé de la lettre et d'une plume depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. A quatre heures seulement, le ministre sortit et le secrétaire l'accrochant au passage, lui fit apposer sur la lettre sa tant précieuse signature...

... J'appliquai cette somme toute entière à payer mes exécutants... Il ne me resta absolument rien. J'imaginai que j'allais être enfin payé par le ministre de l'Intérieur, qui se trouvait doublement obligé d'acquitter cette dette par l'arrêté de son prédécesseur, et par l'engagement qu'il venait de contracter personnellement envers le ministre de la Guerre. Sancta simplicitas ! comme dit Méphistophélès ; un mois, deux mois, trois mois, quatre mois, huit mois se passèrent sans qu'il me fût possible d'obtenir un sou. A force de sollicitations, de recommandations des amis du ministre, de courses, de réclamations écrites et verbales, les répétitions des choristes et les frais de copie furent enfin payés.

... Mais moi, l'auteur du Requiem, supposer que j'attachasse du prix au vil métal ! Fi donc ! C'eut été me calomnier ! Conséquemment on se gardait bien de me payer...

... Je dus me résigner de nouveau à faire le siège du cabinet du directeur des Beaux-Arts ; plusieurs semaines se passèrent encore en sollicitations inutiles... Enfin un matin, j'arrive au ministère, bleu, pâle de fureur, résolu à faire un esclandre, résolu à tout. En entrant chez M. XX... : "Ah çà, lui dis-je, il paraît que décidément on ne veut pas me payer! - Mon cher Berlioz, répond le directeur, vous savez que ce n'est pas de ma faute. J'ai pris tous les renseignements, j'ai fait de sévères investigations. Les fonds qui vous étaient destinés ont disparu, on leur a donné une autre destination... - Peu m'importe ! Je n'ai point à m'occuper de pareilles questions. Un Requiem m'a été commandé par le ministre de l'Intérieur au prix convenu de trois mille francs, il me faut mes trois mille francs. - Mon dieu, prenez encore un peu de patience. On avisera. D'ailleurs il est question de vous pour la croix. - Je me f... de votre croix ! Donnez-moi mon argent. - Mais... - Il n'y a pas de mais, criai-je en renversant un fauteuil, je vous accorde jusqu'à demain à midi, et si à midi précis je n'ai pas reçu la somme, je vous fais à vous et au ministre un scandale comme vous n'en avez jamais vu ! Et vous savez que j'ai les moyens de le faire, ce scandale..."

... Cette fois, j'avais découvert le défaut de la cuirasse du ministre. M. XX..., dix minutes après, revint avec un bon de trois mille francs sur la caisse des Beaux-Arts. On avait trouvé de l'argent... Voilà comment les artistes doivent quelquefois se faire rendre justice à Paris. Il y a encore d'autres moyens plus violents que je les engage à ne pas négliger...

... Plus tard l'excellent M. de Gasparin, ayant ressaisi le portefeuille de l'Intérieur, sembla vouloir me dédommager des insupportables dénis de justice que j'avais endurés à propos du Requiem, en me faisant donner cette fameuse croix de la Légion d'Honneur que l'on m'avait en quelque sorte voulu vendre trois mille francs, et dont, alors qu'on me l'offrait ainsi, je n'aurais pas donné trente sous...

(D'APRÈS LES MÉMOIRES - ÉDITIONS
GARNIER/FLAMMARION - ET LES
CORRESPONDANCES - ÉDITIONS FLAMMARION -
D'HECTOR BERLIOZ)

MICHEL PLASSON

Né à Paris dans une famille de musiciens, Michel PLASSON travaille très jeune le piano avec Lazare Levy. Au Conservatoire de Paris, il reçoit une formation de percussionniste et obtient un 1er prix. Puis il se tourne vers la direction d'orchestre et remporte, en 1962, le 1er prix du Concours International de Besançon.

Il part l'année suivante aux Etats-Unis, où il travaille avec Leinsdorf, Monteux et Stokowski. De retour en France en 1965, il est nommé Directeur de la Musique à Metz puis en 1968, il est nommé Chef permanent au Théâtre du Capitole de Toulouse, dont il devient Directeur Musical, puis Directeur Artistique en 1973.

En 1974, Michel PLASSON transforme l'ancien marché au blé de Toulouse en une salle de concert de 3 000 places, "La Halle aux Grains", où se déroule la saison symphonique de l'orchestre du Capitole.

La mise en scène de FIDELIO par Jorge Lavelli en 1977 fait de cette Halle aux Grains un haut lieu de l'art lyrique. Par la suite, Michel PLASSON y dirigera de nombreux opéras : AIDA, LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG, CARMEN, SALOME, FAUST, PARSIFAL, MONTSEGUR (création mondiale de Marcel Landowski), NABUCCO, LE TROUVERE, ELEKTRA, qui furent tous salués à l'unanimité par la presse internationale.

A la tête d'un orchestre devenu en 1980 "Orchestre National du Capitole de Toulouse", Michel PLASSON a hissé la ville de Toulouse au niveau d'une capitale musicale.

En 1984, cet homme passionné dirige AIDA de Giuseppe Verdi au Palais Omnisports de Paris Bercy, pour près de 200 000 spectateurs, en 16 représentations. En juin 1985, il renouvelle cette expérience avec 21 représentations de TURANDOT de Giacomo Puccini et en mai 1987, avec 16 représentations de NABUCCO de Giuseppe Verdi.

Serviteur de la musique française, Michel PLASSON encourage la musique contemporaine en commandant des œuvres qu'il créera à l'occasion de tournées à l'étranger, effectuées régulièrement avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, ou lors de concerts à la Halle aux Grains.

Michel PLASSON défend aussi le patrimoine français à travers les enregistrements qu'il réalise, avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, pour EMI France (enregistrements qui ont obtenu de nombreux grands prix internationaux).

En janvier 1992, Michel PLASSON a été fait Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres par le ministre de la Culture et de la Communication et, récemment, il a été promu Officier de la Légion d'Honneur.

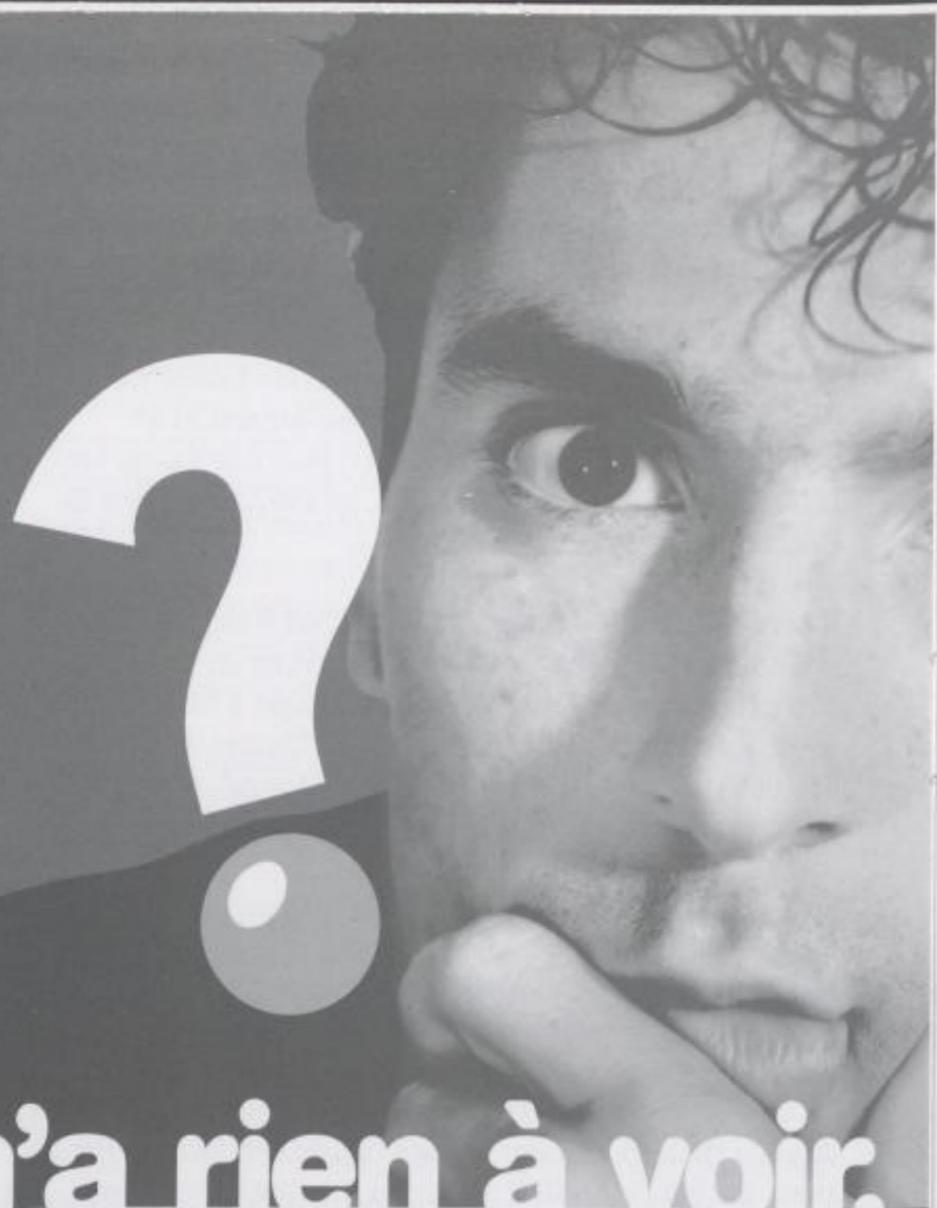
En 1993, ce ne sont pas moins de deux "Victoires de la Musique Classique" qui ont été décernées à Michel PLASSON et à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : l'une pour la catégorie "Chef d'Orchestre de l'année", l'autre pour la catégorie "Meilleur Enregistrement Lyrique de l'année" avec l'opéra de Jules Massenet DON QUICHOTTE (enregistrement EMI France)

Sa carrière internationale l'amène à partager son temps entre Toulouse et les plus grandes salles d'opéras et de concerts du monde : Paris, Berlin, Londres, New-York, Vienne, Munich, Hambourg, Zurich, Leipzig, Washington, Chicago, Montréal, Dresde, Tokyo, Genève, San Francisco, etc...

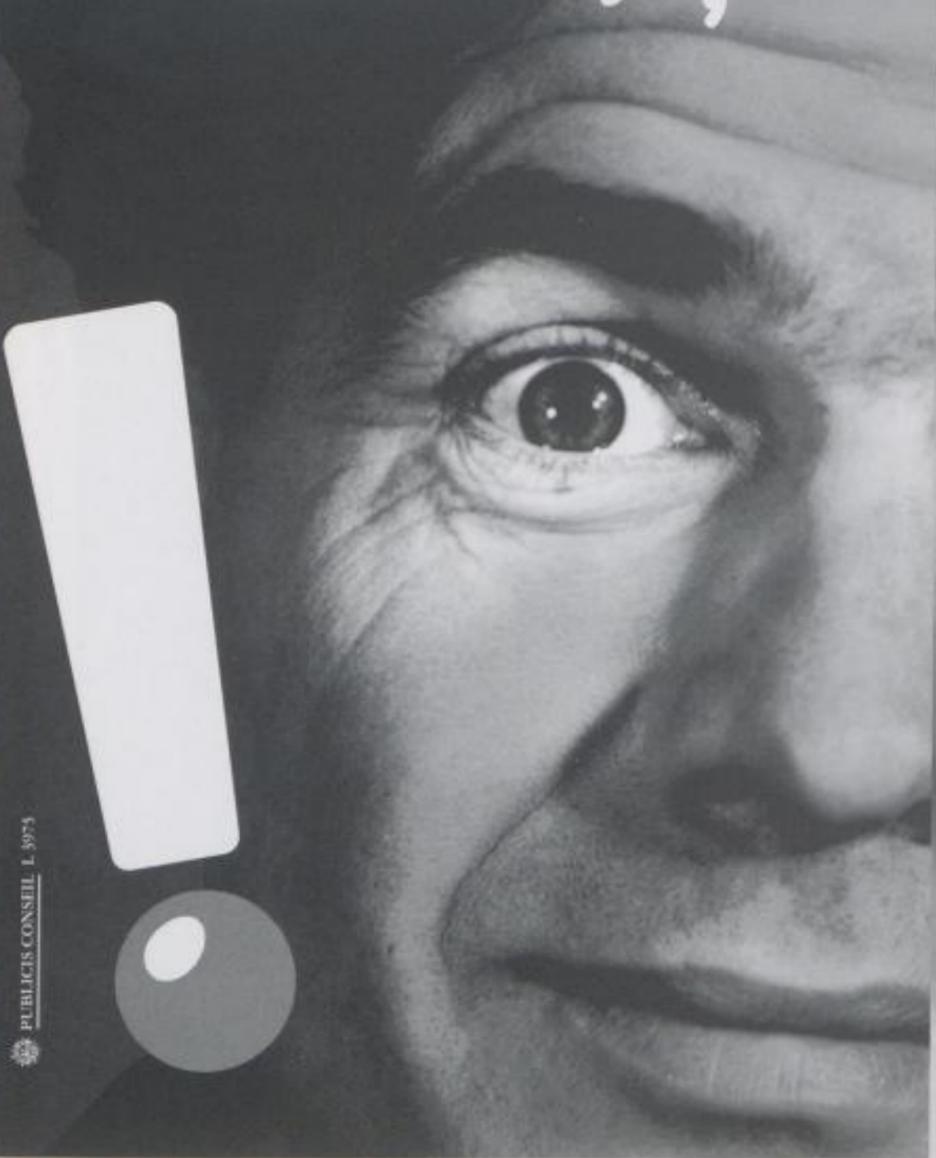
Michel PLASSON a été nommé, en septembre 1994, "Directeur Musical" de L'Orchestre Philharmonique de Dresde, formation dont il était jusque là "Premier Chef Invité".

En 1996, il a reçu sa deuxième distinction de "Chef d'Orchestre de l'année" dans le cadre des Victoires de la Musique Classique, de même que l'Orchestre National du Capitole de Toulouse pour la "Meilleure Production Lyrique de l'année" avec DIALOGUE DES CARMELITES de Francis Poulenc, mis en scène par Nicolas Joël.





Ecoutez, ça n'a rien à voir.



PUBLICIS CONSEIL L 3973

France inter

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Créé au début de XIXème siècle pour les saisons d'opéra du Capitole, l'Orchestre du Capitole de Toulouse s'affirme comme orchestre symphonique après 1945. André Cluytens et Georges Prêtre en ont été les directeurs.

L'arrivée de Michel Plasson en 1968 est une étape décisive dans la vie de l'Orchestre. Sous sa direction, la vocation symphonique de l'Orchestre du Capitole se développe considérablement. Il entreprend de nombreuses tournées hors de France et constitue avec CBS et EMI FRANCE une importante discographie avec des artistes prestigieux dont G. Bacquier, T. Berganza, J. Carreras, M. Freni, N. Gedda, B. Hendricks, J. Norman, J. Van Dam et bien d'autres encore.

L'effectif de l'Orchestre du Capitole passe à 104 musiciens dans le cadre du plan de renouveau musical lancé par Marcel Landowski.

En 1980, le Ministre de la Culture lui attribue le titre d'Orchestre National.

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse assure la saison symphonique de la Halle aux Grains de Toulouse et la saison lyrique au Théâtre du Capitole, ainsi que de nombreux concerts de décentralisation régionale et de multiples tournées à l'étranger. En France, l'Orchestre a participé, entre autres, aux festivals d'Aix-en-Provence, de Saint Jean de Luz, des Chorégies d'Orange, du Mai Musical de Bordeaux,...

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse a remporté de nombreux prix comme ceux de l'Académie Charles Cros, le Grand Prix Cécilia en Belgique, le Grand Prix Mondial International Record Critic's Award, les Victoires de la Musique Classique.

Ses créations ont remporté de très grands succès, parmi celles-ci : RHAPSODIE POUR COR ET ORCHESTRE et MONSEGUR de Marcel Landowski, CONCERTO POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE de Marc Bleuse, COSMOGONIE de Antoine Tisné, MILLIONS D'OISEAUX D'OR de Serge Nigg, INSTANTS ECLATES de Xavier Darasse.

HECTOR BERLIOZ
REQUIEM
(GRANDE MESSE DES MORTS opus 5)

créé à Paris, en l'Eglise Saint- Louis des Invalides le 5 décembre 1837

1 **R** EQUIEM & KYRIE

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
Et que la lumière perpétuelle brille sur eux.
On chante ta louange, Dieu, en Sion,
Et c'est à toi que les vœux sont offerts, à Jérusalem.
Ecoute ma prière.
Toute chair viendra à toi.
Seigneur, aie pitié de nous.
Christ, aie pitié de nous.
Seigneur, aie pitié de nous.

2 **D** IES IRAE (prosa)

Jour de colère que ce jour-là
Qui réduira la terre en cendres,
Selon l'oracle de David et de la Sybille.
Quelle terreur régnera
Quand le Juge viendra
Tout examiner avec rigueur.
Une trompette, qui retentira, éclatante,
Parmi les tombes de tous pays,
Rassemblera l'humanité devant le trône.
Mort et nature seront frappées de stupeur
Quand toute créature ressuscitera
Pour rendre compte au Juge.
Le grand livre sera produit,
Qui contiendra tout
Ce sur quoi le monde sera jugé.
Quand donc le Juge siègera,
Tout ce qui est caché apparaîtra,
Rien ne restera impuni.

3 **Q** UID SUM MISER

Malheureux que je suis, que dirai-je ?
Quel protecteur invoquerai-je alors,
Quand le juste sera lui-même à peine rassuré ?
Souviens-toi, bon Jésus,
Que je suis cause de ta venue,
Ne me perds pas, ce jour-là.
Je prie, suppliant et prosterné,
Le cœur broyé comme de la cendre,
Prends soin de mon heure dernière.

4 **R** EX TREMENDAE

Roi à la redoutable majesté
Qui sauve sans contrepartie les élus,
Sauve-moi, fontaine de miséricorde.
Souviens-toi, bon Jésus,
Que je suis cause de ta venue,
Ne me perds pas, ce jour-là.
Quand seront confondus les maudits
Et que les flammes dévorantes les recevront,
Appelle-moi... Jésus,
...Et des profondeurs de l'abîme,
Délivre-moi de la gâche du lion,
Que le gouffre affreux ne m'absorbe pas,
Que ne m'engloutissent pas les ténèbres.

5 **Q** UAERENS ME

En me cherchant, tu t'es assis, las,
Tu m'as racheté par la croix.
Fais que ce labeur ne soit pas vain.
Juge juste et vengeur,
Accorde-moi la rémission
Avant le jour du Jugement.
Je gémis comme un coupable.
Celui qui te supplie, épargne-le, Dieu.
Mes prières ne sont pas dignes,
Mais toi, qui es bon, fais par ta miséricorde
Que je ne brûle pas dans le feu éternel.
Toi, qui as pardonné à Marie-Madeleine,
Et qui as exaucé le larron,
A moi aussi, tu as donné espoir.
Parmi les brebis, fais-moi place,
Et sépare-moi des boucs
En me mettant à ta droite.

6 **L** ACRYMOSA

Jour de larmes que ce jour
Où ressuscitera de la poussière
Pour être jugé, le coupable,
Bon Jésus, Seigneur,
Donne-leur le repos éternel.

7 **O** FFERTORIUM
«Chœur des âmes du purgatoire»

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,
Délivre les âmes de tous
Les fidèles défunts des peines
De l'enfer et des profondeurs de l'abîme.
Et laisse Saint Michel, avec son étendard,
Les conduire dans la sainte
Lumière, que tu as promise
A Abraham et à sa semence,
Seigneur Jésus-Christ. Amen.

8 **H** OSTIAS

Ces offrandes et ces prières que
Nous t'offrons, reçois-les pour ces
Âmes que nous commémorons
Aujourd'hui.

9 **S** ANCTUS

Saint, Saint, Saint,
Seigneur des cohortes célestes !
Ciel et terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

10 **A** GNUS DEI

Agnus de Dieu, qui ôtes les
Péchés du monde, donne-leur le repos éternel.
On chante ta louange, Dieu, en Sion,
Et c'est à toi que les vœux sont offerts,
A Jérusalem. Ecoute ma prière.
Toute chair viendra à toi.
Donne le repos éternel aux défunts,
Seigneur, et que la lumière perpétuelle
Brille sur eux, avec ses Saints, pour
l'Eternité, Seigneur, car tu es bon.
Amen.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE DRESDE

La tradition musicale de la ville de Dresde remonte à plus de quatre siècles, et la Philharmonie, l'orchestre de la capitale de la Saxe issu de la musique municipale fondée en 1420, en constitue l'un des fleurons.

La Philharmonie de Dresde qui fête cette année son 125ème anniversaire a invité, depuis sa création, les plus grands solistes et les meilleurs chefs d'orchestre, d'Arthur Nikisch à Erich Kleiber, en passant par Bruno Walter. Johannes Brahms, Anton Dvorak, Richard Strauss et Piotr Ilyitch Tchaïkovski, ont été conviés par l'orchestre à diriger leurs œuvres.

Depuis 1934, ses directeurs musicaux furent Paul Van Kempen, Carl Schuricht, Heinz Bongartz, Kurt Masur, Gunter Herbig, Herbert Kegel et Jörg Peter Weigle.

Depuis 1994, Michel Plasson est "Generalmusikdirektor" de la Philharmonie de Dresde. Yuri Temirkanov en est le Premier Chef Invité et Kurt Masur le chef d'Honneur.

Orchestre à vocation symphonique, la Philharmonie de Dresde donne plus de soixante concerts par an dans la capitale saxonne, et participe à de très fréquentes tournées à l'étranger.

CHŒUR DU CAPITOLE DE TOULOUSE

DIRECTEUR: Pierre IODICE

Le Chœur du Capitole, composé actuellement de 45 titulaires, participe sous la direction de Pierre IODICE, son chef actuel, aux saisons lyriques et symphoniques du Théâtre et de l'Orchestre National du Capitole. A ces 45 titulaires, s'ajoute un chœur supplémentaire d'une cinquantaine de personnes, créé et formé par l'un des précédents chefs des chœurs : Marcel Séminara.

Le Chœur du Capitole participe à de multiples manifestations extérieures. Invité de festivals comme celui de Saint-Jean de Luz ou d'Aix-en-Provence, où il fut remarqué dès 1975, il l'est également pour les opéras donnés en région et à Paris : LA GRANDE DUCHESSE DE GEROLSTEIN, LE VAISSEAU FANTÔME, MONTSEGUR,...

Signalons sa contribution à l'immense succès d'AIDA en 1984 au Palais Omnisports de Paris Bercy, succès renouvelé en 1985 avec TURANDOT et NABUCCO en 1987.

Le Chœur du Capitole participe à l'activité discographique foisonnante de l'Orchestre National du Capitole dirigé par Michel PLASSON. Citons ORPHEE AUX ENFERS, LA VIE PARISIENNE (primé en Allemagne), LA PERICHOLE, MANON, LES PÊCHEURS DE PERLES, FAUST, DON QUICHOTTE, enregistrements qui ont obtenu de nombreux prix (Diapason d'or, Prix de l'Académie Charles Cros,...)

Le Chœur accompagne également l'activité symphonique de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : CARMINA BURANA de Carl Orff, REQUIEM de Berlioz, REQUIEM de Verdi, NEUVIEME SYMPHONIE de Beethoven, MESSE SOLENNELLE de Rossini, etc...

Invité privilégié des Chorégies d'Orange, le chœur du Capitole a participé aux opéras salués par la critique tels que le FAUST de Gounod (1990), AIDA (1991), LA TRAVIATA (1993).

Il a été présent à l'Opéra Comique à Paris en juin 1994 pour la reprise de ROMEO ET JULIETTE (production du Théâtre du Capitole) et toujours en juin 1994, il a chanté aux côtés de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse à Athènes, pour la version concert des TROYENS de Berlioz.

CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE

DIRECTEUR : Yves PARMENTIER

Le 14 juillet 1983, une nouvelle formation musicale fait ses débuts dans les jardins du palais de l'Elysée en présence du Président de la République.

Créé à l'initiative de Charles Hernu, alors ministre de la Défense, cet ensemble a gagné notoriété et estime au fil de ses nombreux concerts en France et à l'étranger (Washington, Londres, Genève, Berlin...). Ce chœur est aujourd'hui une formation spéciale à part entière de la Garde Républicaine.

Grâce à un répertoire éclectique, le Chœur de l'Armée Française donne un éclat particulier aux grandes cérémonies officielles, civiles ou militaires.

La critique est unanime pour lui reconnaître finesse, musicalité, puissance vocale et rigueur dans l'interprétation. Tout cela en fait l'un des fleurons de la culture de nos armées et l'une des valeurs sûres de la représentation musicale française à travers le monde.

Composé de choristes professionnels recrutés par voie de concours et d'appelés du contingent admis sur audition, le Chœur de l'Armée Française est placé depuis 1986 sous la direction d'Yves Parmentier.

Enregistrements discographiques et émissions télévisées ponctuent de façon régulière la vie de cet ensemble.

Le Chœur de l'Armée Française a participé en 1987 aux représentations de NABUCCO, de CARMEN en 1989, de FAUST en 1991 et d'AIDA en 1993 au Palais Omnisports de Paris Bercy.

800 vols par semaine



26 villes en France.

TAT 

*Nous rapprochons
la France de la France.*

Renseignements, réservations : contactez votre agence de voyages,
TAT au 05 05 50 05 ou tapez 3615 TAT (1,29 F/mn).



CHŒUR FRANÇAIS D'ORATORIO

DIRECTEUR : Jean-Pierre LORE

Directeur assistant : Carlo LORE

Président : Patrick SAKAYAN

Créé en 1986 par Jean-Pierre LORE, le Chœur Français d'Oratorio s'est fixé pour vocation de rassembler des chorales constituées, dans le but de monter des œuvres nécessitant de grands effectifs.

Il a notamment interprété le STABAT MATER de Rossini, LE DELUGE de Saint-Saens, LA DANSE DES MORTS de Honegger... Il a aussi effectué le premier enregistrement de deux oratorios de Jules Massenet : MARIE-MAGDELEINE et EVE.

Attaché à la réhabilitation de la musique Française du XVIIIème siècle à nos jours, Jean-Pierre LORE poursuit, avec le Chœur et l'Orchestre Français d'Oratorio, un passionnant travail de restitution. En interprétant et enregistrant l'intégrale de la musique sacrée d'Hector Berlioz, il en a révélé les inédits.

Répétiteurs : Carlo Loré - François-Marc Roger

Chefs de Chant : Marielle Rousseau - Bruno Gousset

Régie des Chœurs : Edouard Turquan

Secrétaire : Catherine Vallée

ORCHESTRE FRANÇAIS D'ORATORIO

DIRECTEUR : Jean-Pierre LORE

L'Orchestre Français d'Oratorio a été fondé en 1972 par Jean-Pierre Loré sous le nom "Les Solistes de Passy". Il a pour principale vocation l'accompagnement des œuvres du répertoire de musique sacrée (messes, oratorios, cantates ...) ce qui n'exclut pas des interventions dans la musique de chambre, symphonique ou d'opéra.

L'Orchestre est composé de musiciens issus des grandes formations parisiennes (Orchestre de Paris, Opéra, Radio ...). Selon les œuvres interprétées, les effectifs varient de la formation de musique de chambre à douze musiciens jusqu'à l'orchestre symphonique (200 instrumentistes pour le Requiem de Berlioz à Saint-Roch en 1987).

Depuis sa création, l'Orchestre Français d'Oratorio a participé à près de 500 concerts sous la direction de Jean-Pierre Loré ou de chefs invités, notamment dans le cadre des Grands Concerts de Saint-Roch et de Paris/Ile-de-France, principalement avec le Chœur Français d'Oratorio. Il a signé plusieurs enregistrements favorablement remarqués par la critique. Sotiris Kyriazopoulos est le premier violon solo de l'orchestre, depuis 1980.

Seule, la section des cuivres et percussions participe à ce Requiem de Berlioz à Bercy.

Les formations chorales suivantes participent au
REQUIEM DE BERLIOZ
à BERCY

CHŒUR DE LA CELLE SAINT-CLOUD - Dir. Marielle Rousseau

CHORALE "A CONTRETEMPS" (Draveil) - Dir. Françoise Pech

CHORALE ALBERT LAURENT (Abbeville) - Dir. Pascal Maupin

CHORALE ARPEGGIONE (Gagny) - Dir. Patrick Marco

CHORALE FRANCO-ALLEMANDE DE PARIS - Dir. Bernard Lallement

CHORALE "LA FONTENELLE" - Dir. Dominique Gontier

ENSEMBLE POLYPHONIQUE DE VERSAILLES - Dir. François-Marc Roger

ENSEMBLE VOCAL LORE - Dir. Carlo Loré

ENSEMBLE VOCAL MONTAIGU-CHAMBOURCY - Dir. Monique Courtaut

ENSEMBLE VOCAL DE SAINT QUENTIN EN YVELINES - Dir. Valérie Josse

LE CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE - Dir. Patrick Marco

LES CHŒURS DE CERNAY LA VILLE - Dir. Jean-Pierre Loré

LES CHŒURS DU MESNIL SAINT DENIS - Dir. Geneviève Langelaan

NOUVEL ENSEMBLE POLYPHONIQUE DE PARIS - Dir. Patrick Sakayan

SOCIETE DES CHANTEURS DE SAINT-EUSTACHE - Dir. André Duchesne

LES TENORS



Jean DELESCLUSE

Après des études au Conservatoire de Région de Lyon en classe de piano, Jean Delescluse débute le chant auprès d'Evelyne Brunner. En 1992, il intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Il fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans le rôle d'Oeballus dans *Appollo et Hyacinte* de Mozart. Grâce à son timbre mozartien, Jean Delescluse se produit beaucoup en oratorio, répertoire qu'il perfectionne aux côtés du ténor allemand Ernst Haefliger. Avec l'Opéra de Lyon, il chante dans la *Messe en Ut* de Beethoven et dans *Le Pèlerinage de la Rose* de Schumann comme ténor solo. Pour l'ouverture du Nouvel Opéra de Lyon, il participe à la création mondiale de *Rodrigue et Chimène* de Debussy. En 1993, il entre dans la troupe de l'Opéra de Lyon. On l'entend, entre autres, dans le rôle de Basilio dans *Les Noces de Figaro* de Mozart et dans le rôle de Gastone dans *La Traviata* de Verdi à l'Opéra Comique de Paris. Il est ensuite le Premier Prêtre et le Premier Homme d'Armes dans *La Flûte Enchantée* de Mozart sous la direction de William Christie au Festival d'Aix-en-Provence. Pour la saison 1995-1996, Jean Delescluse est Alfred dans *La Chauve-Souris* de J. Strauss et Fernando dans *Così Fan Tutte* de Mozart à l'Opéra de Lyon, puis en mars 1996, il chantera Le Chevalier Danois dans *Armide* de Gluck à l'Opéra de Nice sous la direction de Marc Minkovski.



Guy FLECHTER

Guy Flechter commence très tôt l'étude du piano, de l'orgue et du clavecin. Tout en suivant une formation scientifique, il apprend l'écriture et, enfin, le chant auprès d'Anna-Maria Bondi. Sa carrière se partage entre l'opéra et le concert. Présent sur de nombreuses scènes françaises (Palais Garnier, Opéra Comique, Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Lyon, Bordeaux...), comme sur des scènes étrangères (Gand et Sarrebrück), il interprète les rôles de Prunier dans *La Rondine* de Puccini, d'Admète dans *Alceste* de Gluck, de Jacquino dans *Fidelio* de Beethoven... En concert, au Festival de Prades et au Sao Carlos de Lisbonne notamment, Guy Flechter se consacre à l'oratorio avec le *Stabat Mater* et la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, la *Messa di Gloria* de Puccini, le *Te Deum* de Brückner... Il a chanté *Les Noces* de Stravinsky pour la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et pour Radio-France au Théâtre des Champs-Élysées, *Le Roi David* d'Honegger à Lisbonne et *Jeanne au Bûcher* d'Honegger au Schauspielhaus de Berlin. Guy Flechter s'adonne à la mélodie française et au Lied lors de nombreux récitals. Il ne néglige pas non plus la musique contemporaine avec des créations ou reprises de Duhamel, Chaynes, Prodromidès...



Jean-Pierre FURLAN

Après avoir étudié la trompette au Conservatoire de Toulouse et à l'École Normale de Musique de Paris, où il remporte de nombreux prix, Jean-Pierre Furlan découvre le chant avec Christiane Patard. En 1987, il entre dans le Choeur de l'Armée Française où il s'impose rapidement comme soliste. Il chante à Paris le *Requiem* de Berlioz, *La Messa di Gloria* de Puccini, le *Chant de Guerre* de Florent Schmidt. En 1992, Jean-Pierre Furlan fait ses débuts dans le rôle d'Hoffmann des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à la Salle Gaveau. Lors des deux saisons suivantes, il aborde des rôles de premier plan. Il est le Duc de Mantoue dans *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra du Rhin et à Malmö en Suède. Il incarne Faust dans la *Damnation de Faust* de Berlioz à Avignon, Marcello dans *La Bohème* de Léoncavallo au Festival de Wexford. Récemment, Jean-Pierre Furlan interprétait Edgardo dans *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra du Rhin. En 1997, on le retrouvera aux Chorégies d'Orange où il se produira dans le rôle de Tybalt de *Roméo et Juliette*.



Guy GABELLE

Premier prix du Conservatoire d'Avignon, Guy Gabelle est récompensé lors du concours des Voix d'Or par le prix Caruso. Engagé dans la troupe du Châtelet, pour une importante série d'opérettes, il se tourne rapidement vers l'opéra, interprétant Le Chevalier de la Force dans le *Dialogue des Carmélites* de Poulenc, Mario dans *La Tosca* et Pinkerton dans *Madame Butterfly* de Puccini, Alfredo dans *La Traviata* de Verdi et le rôle titre du *Faust* de Gounod. L'oratorio entre, aussi, dans son répertoire et il se produit dans *Le Roi David* d'Honegger, *La Messa di Gloria* de Puccini, la *9ème Symphonie* de Beethoven, *Roméo et Juliette* de Berlioz, les *Requiem* de Berlioz et de Verdi, *L'Enfance du Christ* de Berlioz. Les plus grandes scènes françaises et étrangères s'ouvrent à lui: Opéra Comique, Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Radio-France, Chorégies d'Orange, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, festivals de Parme, de Bilbao, Lisbonne... Il chantait dans *Stiffelio* et *Norma* de Bellini à Liège, *L'Heure Espagnole* de Ravel à Bordeaux, *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch à Marseille, *Salomé* de Richard Strauss à Strasbourg, *Esclarmonde* au Festival Massenet et à l'Opéra Comique, *Carmen* de Bizet à Liège. Il participera aux productions de *Nabucco* de Verdi et de *Carmina Burana* de Carl Orff à Bordeaux.



Gerard GARINO

Gérard Garino suit des études musicales et vocales au Conservatoire National de Région de Bordeaux. En 1973, il obtient le premier prix de chant, puis en 1975, le premier prix d'Art Lyrique à l'unanimité du jury. Il débute, en 1977, au Théâtre de Bordeaux et se lance dans une carrière qui l'amène sur toutes les grandes scènes d'Europe. Il crée, aux côtés de Montserrat Caballé, *Clotilde et Clovis* de Bizet. Il chante, ensuite, *Lucrezia Borgia* de Donizetti et *Iphigénie* de Piccinni avec Katia Ricciarelli en Italie, *Roméo et Juliette* de Berlioz à Rome, Florence et Paris, *Don Giovanni* de Mozart et *La Traviata* de Verdi à Liège, *La Damnation de Faust* de Berlioz à Paris, *Rigoletto* de Verdi à Montréal, le rôle titre de *Tarare* de Salieri à Strasbourg, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à La Bastille, *La Veuve Joyeuse* de Francis Léhar, *Gwendoline* de Chabrier à Bratislava... Gérard Garino a participé à la production d'une importante discographie comprenant *Hamlet* chez EMI avec Antonio de Almeida, June Andersen et Thomas Hampson, le *Requiem* de Gouvy, *Carmen* de Bizet sous la direction de Seiji Ozawa, *Clotilde et Clovis* de Bizet. Gérard Garino chantait dans *Carmen* pour le film de Francesco Rosi.

LES TENORS



Georges GAUTIER

Issu du Conservatoire National de Paris, et après des débuts à Aix-en-Provence dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, Georges Gautier entre à l'Opéra-Studio de l'Opéra Comique. L'Opéra de Lyon l'engage. En 1980, il intègre la troupe de l'Opéra de Paris. Le rôle de Dardanus dans l'opéra de Rameau le révèle au public. Avec le rôle cocasse d'Ouf 1er dans *L'Etoile* de Chabrier, il remporte un second triomphe à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Lyon. Au-delà des rôles de ténor-bouffe, Georges Gautier crée le rôle du Frère Massé dans le *Saint François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra de Paris sous la direction de Seiji Ozawa. En 1989, il est Truffaldino dans *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev. L'enregistrement de l'oeuvre obtient un Grammy Award. Le Liceo de Barcelone l'invite pour le rôle de Mr Triquet dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski sous la direction d'Emil Tchakarov, puis pour interpréter les rôles des valets des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach avec Neil Shicoff et José Van Dam. Présent pour l'ouverture de l'Opéra Bastille dans *Les Troyens* de Berlioz, il en devient un familier. En 1995, il chante *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev à San Francisco. Il se rend, ensuite, aux Arènes de Vérone pour *Carmen* de Bizet. Il se produira dans *Hansel et Gretel* d'Humperdinck au Châtelet et dans *La Tosca* de Puccini à Amsterdam.



Jean-Luc MAURETTE

Admis à l'unanimité du jury en 1987, à l'Ecole d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris dans la classe de Michel Sénéchal, il chante durant ses études à l'Opéra Comique dans *Mavra* de Stravinski et à l'Opéra de Paris dans *Boris Godounov* de Moussorgski. A la suite de ces productions, toujours dans le cadre des concerts "Jeunes Talents", il est invité au Festival Massenet pour être Armand de Clairval dans *Thérèse* et Spakos dans *Cléopâtre* de Massenet. A Radio-France, il interprète le rôle titre de *Werther* de Massenet et celui du Duc dans *Rigoletto* de Verdi. Au terme de son cycle d'études, le rôle principal de *Djamileh* de Bizet lui est confié, à l'Opéra Comique. Il poursuit son ascension avec la version originale des *Sonnets de Pétrarque* de Liszt à la Salle Gaveau. Charles Dutoit l'engage pour chanter *Roméo et Juliette* avec l'Orchestre National de France à Paris et à Zagreb. Il interprète la partie soliste de *L'Hymne des Nations* de Verdi à l'Hôtel des Invalides. Il participe aux productions du *Dialogue des Carmélites* de Poulenc et de *Salomé* de Richard Strauss au Grand-Théâtre de Bordeaux. Il interprète le rôle principal des *Puritains* de Bellini avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.



Jean-Francis MONVOISIN

Licencié de musicologie de la Faculté de Tours, Jean-Francis Monvoisin obtient le CAPES d'Education musicale à Paris-Sorbonne, un diplôme d'analyse, ainsi que le premier prix de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il entre alors dans la classe de Madame Cahn et obtient le premier prix de chant du Conservatoire. Lauréat du concours international de Marmande et de la bourse Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères, il débute sur scène dans le rôle de Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart. Depuis 1994, il travaille avec Jean-Pierre Blivet. Invité par l'Opéra d'Avignon pour interpréter Rodriguez dans *Don Quichotte* de Massenet, par l'Opéra de Marseille pour être Arturo dans *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, il incarne le rôle titre des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon. Il interprète alors, successivement, Arnold dans *Guillaume Tell* de Rossini, Tamino dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, Pinkerton dans *Madame Butterfly* de Puccini, Bénédicte dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz. Il sera Eisenstein dans *La Chauve-Souris* de J. Strauss à l'Opéra de Lyon, Tybalt dans *Roméo et Juliette* de Gounod.



Léonard PEZZINO

Membre pendant plusieurs années de l'Opéra-Studio, Léonard Pezzino débute une carrière de soliste sur les principales scènes françaises et étrangères. Il est Pâris dans *La Belle Hélène* d'Offenbach à Palerme, prend part aux productions des *Brigands* d'Offenbach à Genève, de *Cenerentola* de Rossini et *Wozzek* de Berg à Bruxelles. Il interprète les trois rôles de ténor dans *Vive Offenbach* à l'Opéra de Paris, puis le rôle de l'Innocent dans *Boris Godounov* de Moussorgski à l'Opéra Bastille. Au Festival de Santander, il est Jacquino dans *Fidelio* de Beethoven. Il chante Le Chevalier de la Force dans *Le Dialogue des Carmélites* de Poulenc sous la direction de Michel Plasson, Gonzalve dans *L'Heure Espagnole* de Ravel à Rome, il incarne à Baden-Baden le rôle titre de *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz et Camille dans *La Veuve Joyeuse* de Francis Léhár au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il se produit dans *Jeanne au Bûcher* d'Honegger à Berlin, puis dans le rôle d'Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini. Il était récemment invité par l'Opéra Bastille pour *Les Noces* de Stravinski. Léonard Pezzino est aussi un brillant interprète de Haydn: *L'Infedelta Delusa*, *Orlando Palatino*, ...



Gilles RAGON

Après dix ans consacrés à la musique baroque et ancienne, en témoigne une importante discographie: *Platée et Alcyone* dirigé par Marc Minkovski, *Alceste et Platée* dirigé par J.C. Magloire, *Médée* dirigé par William Christie, Gilles Ragon aborde le répertoire traditionnel. En 1994, il chante *L'Orfeo* de Monteverdi au Festival de Salzbourg. Durant 1995, il interprète les rôles principaux de *Lakmé* de Léo Delibes à l'Opéra Comique, de *Così Fan Tutte* de Mozart. 1996 sera l'année de Tybalt dans *Roméo et Juliette* de Gounod, de *L'Enfance du Christ* de Berlioz, *Così Fan Tutte* de Mozart et *Rake's Progress* de Stravinski, *Le Turc en Italie* de Rossini, *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi à Genève et *La Callisto* de Cavalli au Stadt Oper de Berlin.

L'Apprenti Sorcier

EMI
CLASSICS

Michel Plasson

POÈMES SYMPHONIQUES FRANÇAIS

ORCHESTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE

DUKAS :

L'Apprenti Sorcier

LAZZARI :

* Effet de Nuit

FRANCK :

Le Chasseur Maudit

DUPARC :

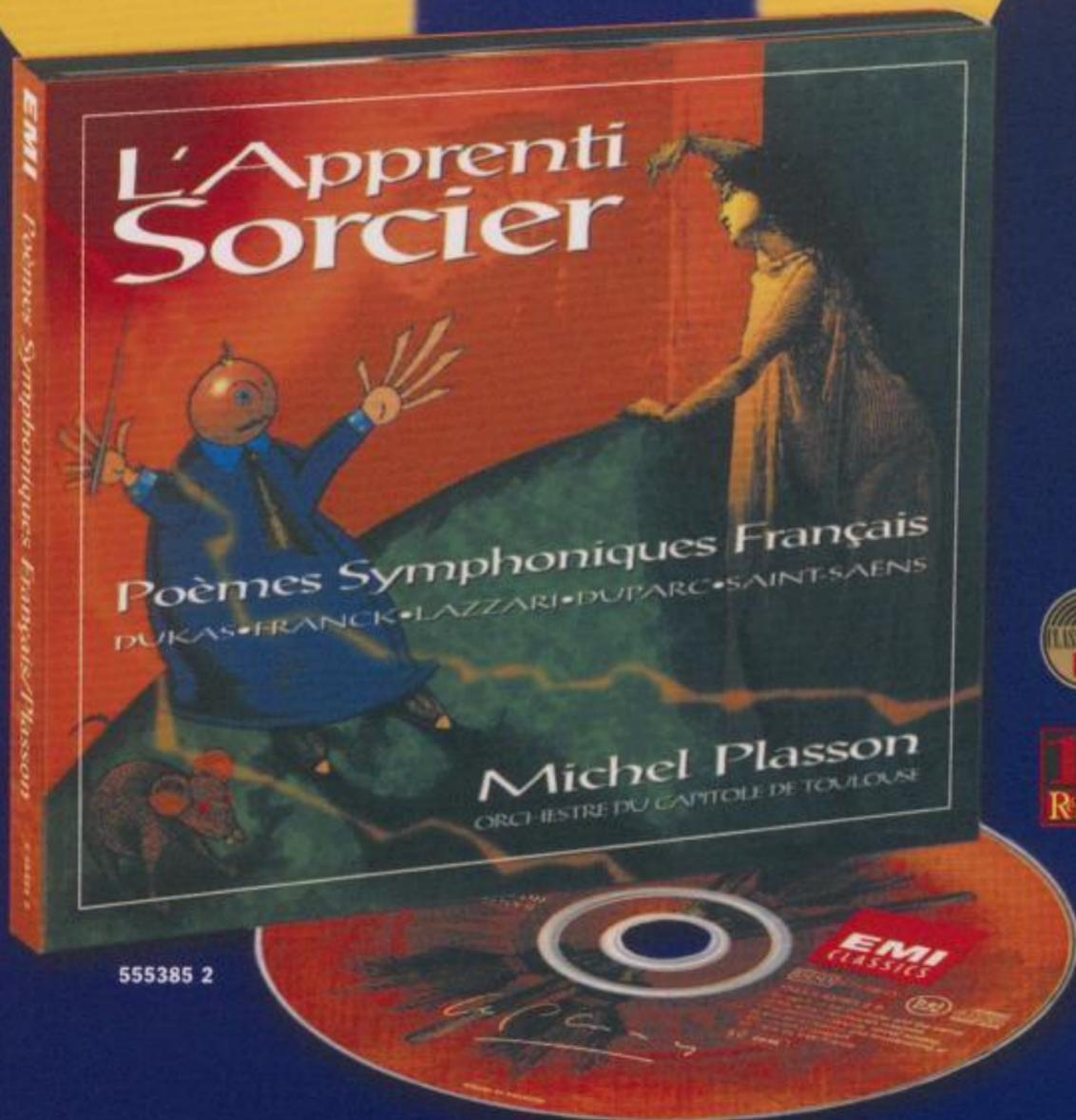
Lénore,

Aux Étoiles

SAINT - SAËNS :

Danse Macabre

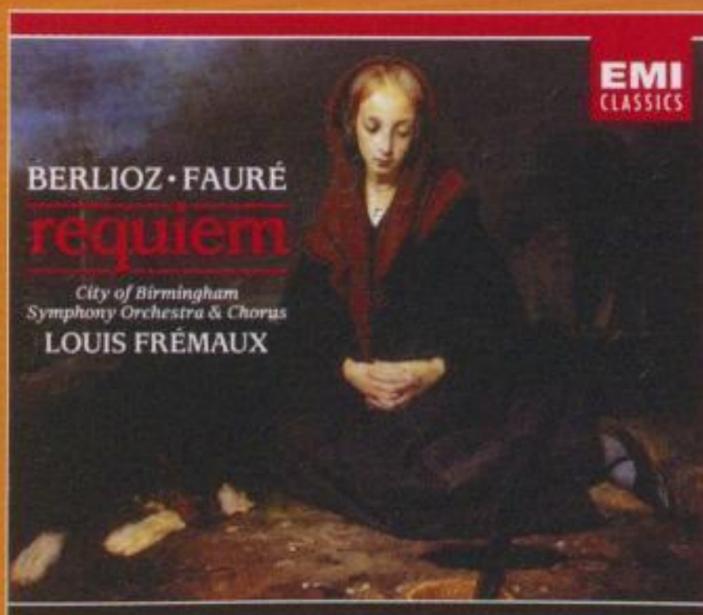
* 1^{ER} enregistrement
mondial



555385 2



L'ENREGISTREMENT DU 20^{ÈME} ANNIVERSAIRE
DE LA COLLABORATION MICHEL PLASSON / EMI CLASSICS



568104 2

Pour prolonger l'émotion
du concert, retrouvez
le Requiem de Berlioz
en coffret 2 CDs
à prix économique.
(collection Rouge & Noir)

FIAT LUX 43 48 25 66

1946

La Coface parraine

Le *REQUIEM* de BERLIOZ

Coface



La Coface célèbre cette année son cinquantenaire. La Compagnie Française d'Assurance pour le Commerce Extérieur a en effet été instituée par un décret du 1^{er} juin 1946 dans le but d'offrir aux exportateurs les garanties dont ils avaient besoin pour conquérir de nouveaux marchés. La France est aujourd'hui le quatrième pays exportateur dans le monde et le second par tête d'habitant. Depuis plusieurs années, la balance de ses échanges est excédentaire. Le projet des fondateurs de la Coface a été accompli.

Pour cet anniversaire, la Coface a choisi de parrainer le Requiem de Berlioz qui est présenté, pour la première fois, selon la conception originale du compositeur. Ce concert exceptionnel est placé sous la direction de Michel Plasson et interprété par 1250 exécutants.

La Coface est fière de contribuer à la réalisation du rêve d'Hector Berlioz. Elle espère vivement que cet événement restera un moment inoubliable pour tous les passionnés de musique et marquera avec éclat le cinquantenaire de la compagnie.

coface 

LE MONDE EST À VOUS
NOUS VOUS L'ASSURONS

1996